

CORRESPONDANCE

UN DOCUMENT

C'est en 1847 que les troupes fédérales furent engagées pour la dernière fois dans une guerre véritable. Et encore, il s'agissait d'une guerre civile puisqu'elle mettait aux prises les cantons de confession protestante aux cantons catholiques.

Ce fut la guerre dite du Sonderbund. Le général dirigeant les milices gouvernementales était Dufour. Avant de partir en campagne, il rappela à ses troupes qu'ils allaient combattre contre des frères.

Un de nos lecteurs, M. Pierre Meylan, a retrouvé dans des papiers de famille, une lettre adressée aux siens par M. Constant Capt, de L'Orient. Nos lecteurs pourront y voir ce que fut cette campagne. Elle semblait déjà terrible pour ceux qui devaient y prendre part. Mais, aux yeux de ceux qui connurent les deux dernières guerres mondiales, elle pourrait apparaître comme un jeu d'enfants.

Berne le 15^e novembre 1847

Chers parents

Je viens vous donner quelques nouvelles de notre campagne, nous sommes parti pour Fribourg mercredi passé pour accompagner l'état major général, car c'est nous qui sommes attaché pour suivre le général Dufour. Depuis Morat, nous nous sommes mis en route et nous avons bivouqué tout le jour et la nuit dans les champs, et nous sommes arrivé à Belfort à demi heure de fribourg où on a trouvé personne dans le village et nous étions bien fatigué des jour avant et dépourvu de pain et de manger et en arrivant là il nous a fallu commencé à faire du feu au milieu d'un champ et de tuer des moutons des porc et autre bêtes pour avoir de quoi à manger. C'était une chose affreuse de voir par où les bataillons on passé les maisons sont toute

seules ils ont tué beaucoup de vaches il ont enfoncé les portes de cave et ont pris tout le vin qu'il y avait dont on a assez eu aboire il on pris jusqu'à deux cent pièces de fromage à un village nous en avons même quelque uns sur notre char de bagage c'est un affaire affreuse que de voir par où la guerre passe, et samedi à peine fut on arrivé à Grobey que la langtour entra dans le village où nous étions et que nous crumes être tous massacré il sont beaucoup plus à craindre que les troupes de ligne il attaque au moment qu'on sattend le moins toute la nuit nous avons été en alerte et il se sont battu avec le bataillon qui était tout près de nous et dont il y a eu de notre côté une dizaine et demorts et 40 blessés, et c'était hier dimanche le jour de l'assaut de la ville dont on allait mettre le feu au canon quand un par lementaire vint annoncer au Général que la ville de fribourg se rendait et donc c'est moi même qui en ai apporté l'estafette à morat, nous sommes venu ici à Berne et nous marchons demain matin pour Lucerne. Je suis toujours en bonne santé malgré les courses nombreuses qu'on fait je souhaite que la présente vous trouve tous en bonne santé et j'attends le moment avec impatience de vous revoir si Dieu m'en fait la grâce Je vous embrasse tous et je suis celui qui désire tant de vous revoir. Constant Capt